

L'autre Parole

Bâtisseuses "debouttes"



no 53, mars 1992

L'autre Parole

C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOMMAIRE

Liminaire	p. 3
Florifère	p. 4
Marie de Savonnières de la Troche de Saint-Germain	p. 5
Prête pour entrer dans la vie	p. 6
La statue de Madeleine	p. 8
Jeanne Le Ber, recluse de Ville-Marie	p. 10
Musique au féminin? Dame oui!	p. 12
Sages super-femmes	p. 14
Ma belle amie	p. 17
Rose Maillet, dite Soeur Saint-Luc-de-la-Croix	p. 19
L'autre silence	p. 21
Fêter?... Une découverte ou une conquête?	p. 22
Rêves de femmes... ..	p. 25
Partenaires en Église	p. 29
"Madame le curé"	p. 31
Livres	p. 33
Savez-vous que... ..	p. 34

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

<u>à Montréal:</u>	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines Le Service de documentation pastorale, Inc.
<u>à Rimouski:</u>	La Librairie du Centre de pastorale
<u>à Sherbrooke:</u>	La Librairie des Éditions Paulines

LIMINAIRE

1492-1992. Ce cinq centième anniversaire de la "découverte" de l'Amérique nous ramène à nos sources, nous porte rêveusement à nous interroger sur notre Histoire... Les multiples festivités rendront hommage aux figures les plus célèbres; nous avons choisi d'entrevoir plutôt les expériences des très nombreuses femmes, plus ou moins connues, chrétiennes engagées, à qui nous devons notre pays (sans nier la contribution de leurs hommes!), notre identité et notre culture. Évoquer, à partir de quelques bribes de documents, l'atmosphère du temps, les émotions, les luttes et les joies de ces bâtisseuses "deboutes" devant les défis... Faire surgir des images qui préciseront nos racines...

Dionysia réunit ces héroïnes en gerbes... et leur offre des fleurs! M. Dumais s'est glissée dans la peau de l'une des premières Ursulines parties enseigner en Nouvelle-France. F. Dupriez livre un aperçu, justement, de la formation des jeunes couventines... quelque deux siècles plus tard. C. Lemaire chante le rôle stimulant de la brave et fière Madeleine de Verchères dans notre imaginaire commun. Y. Laprise raconte la vie mystique et féconde de Jeanne Le Ber. M. Grammond révèle l'existence de musiciennes qui "ont exprimé, par la création musicale, la vérité de leur être".

J. Dufour a écouté des conversations... jusque dans la chambre d'un couple célèbre du milieu banquier. D. Robillard a choisi, plutôt, de fureter dans la tendre correspondance de l'épouse du premier maire de Montréal. Y. Laprise décrit le cheminement intérieur d'une vocation religieuse. Une auteure anonyme confie l'analyse touchante d'un amour difficile parce qu'interdit, mais plus fréquent qu'on ne le soupçonne dans le cours de l'Histoire. Ce bref voyage dans notre mémoire collective se termine par quelques interrogations sur la "conquête" de l'Amérique...

Et l'avenir? Certaines en rêvent, comme en témoigne cette vision quelque peu apocalyptique mais chargée de l'espérance que ce terme implique, cette vision qui semble provenir en droite ligne de notre héritage de foi profonde jointe à une audace créative, cette vision qui nous a été offerte dans un texte-surprise, un texte-cadeau reçu d'un groupe de femmes en Église, de Chicoutimi...

Dans nos dernières pages, L. Melançon recommande une lecture; M. Dumais commente une série télévisée et propose deux livres et Y. Laprise communique les dernières nouvelles qu'elle a glanées pour nous.

Rita Hazel.

FLORIFÈRE

Dionysia - Vasthi

Femmes-fleurs, porteuses de semences
Marguerite, Rose, Violette
Églantine, humble Fleurette,

Femmes aux rêves éveillés, incarnés
Marie, Jeanne-Mance, Dorimène,

Femmes-fortereesses, invisibles dans l'adversité
Madeleine de Verchères,

Femmes-enceintes aux maternités innombrables
Mères-courage,

Femmes humbles, sacristines, lavandières
"bonnes" à tout faire,
souvent abusées...

Femmes-recluses, immolées,
Jeanne Leber,
les célibataires,

Femmes libérées,
Thérèse Casgrain,

Femmes missionnaires,
Marguerite Bourgeoys,

Femmes-lyres hétéroclites
La Bolduc, Micheline Coulombe-Saint-Marcoux

Femmes-ferments
porteuses de semences arrosées de vos larmes,
moissonnées dans l'espoir,

Femmes-faisceaux lumineux, voici la floraison:
Faites plus que jamais florès
O flosculeuses gerbes!

MARIE DE SAVONNIÈRES DE LA TROCHE DE SAINT-GERMAIN

Monique Dumais - Rimouski

Un nom que vous trouvez bien long et bizarre, mais c'est un nom réel, je ne l'ai pas inventé. Je suis une des trois premières Ursulines arrivées en 1639 en Nouvelle-France. Avec Marie de l'Incarnation; bien sûr, elle, vous la connaissez bien. Moi, je l'ai connue au noviciat. Quand j'ai su qu'elle avait décidé de s'embarquer pour le Nouveau Monde, j'ai voulu participer à ce grand rêve missionnaire, mais je craignais terriblement le froid, la nourriture, les "sauvages" (c'est comme cela qu'on appelait les Amérindiens dans ce temps-là) et le pays lui-même qu'on décrivait comme "un lieu d'horreur si affreux qu'on dit que c'est la terre que Dieu a donnée à Caïn"¹. Cependant, j'étais très attirée et j'ai résisté à des refus, ceux de ma prieure qui n'avait pas retenu mon nom pour l'expédition, ceux de mes parents qui ne voulaient aucunement consentir à ce départ. J'ai alors fait le vœu à saint Joseph de prendre son nom s'il disposait mes parents à m'accorder ce que je leur demandais. Ce qui fut fait.

J'avais vingt-deux ans et demi quand je me suis embarquée le 4 mai 1639 à Dieppe, sur le "Saint-Joseph" - eh ouï! le navire avait reçu le même nom que moi! Heureux présage, car nous avons affronté avec le capitaine Bontemps des mers déchaînées, frôlé des icebergs. Ma santé fragile a durement été éprouvée: trois mois à ne manger que de la morue salée, des biscuits, des fèves, des pois chiches, sans eau fraîche...

Nous touchons enfin terre à l'île d'Orléans, le 31 juillet. Le gouverneur de Québec, de Montmagny, envoie une chaloupe pour quérir voyageuses et voyageurs, le 1er août. Nous avons été reçus à bras ouverts par les quelque deux cent cinquante personnes qui habitaient Québec. Enfin, elles pourraient éduquer leurs enfants, grâce aux trois Ursulines, et recevoir des soins adéquats des trois Hospitalières qui étaient avec nous. Une messe a été célébrée et nous avons entonné avec beaucoup d'ardeur un *Te Deum* pour remercier Dieu de nous avoir conduites à bon port dans notre lieu de mission.

Les conditions de vie ne sont pas faciles, mais j'aime découvrir tout de ce nouveau pays. Je me suis lancée hardiment dans l'étude du huron et de l'algonquin. Je suis maîtresse des pensionnaires, quelques filles sauvages sont du nombre, elles se plient aisément à ce qu'on leur demande. Elles sont si attachantes, mais elles sont souvent tristes quand elles se voient privées de la vie libre des bois. Je joue alors de la viole pour leur faire plaisir et elles sont ravies d'entendre cet instrument.

Voir Note, p. 30

¹ Françoise Deroy-Pineau, *Marie de l'Incarnation*. Marie Guyart, femme d'affaires, mystique, mère de la Nouvelle-France, 1599-1672. Paris, Robert Laffont, 1989, p.15

PRÊTE POUR ENTRER DANS LA VIE...

Flore Dupriez - Vasthi

Texte inspiré d'une petite revue authentique. **Le Couvent**, publication mensuelle à l'usage des jeunes filles. Les numéros à partir desquels la lettre ci-dessous a été composée datent de 1887 ou de 1892. Cette publication contient des poésies, des recettes, des conseils, de petites pièces de théâtre, des charades, des renseignements instructifs, etc... Le ton est un brin moralisateur!... Mais c'est ainsi qu'on formait les Montréalaises à cette époque.

*Le 2 février 1892
Fête de la Purification*

Chère Éméline,

Te voilà, ma chère nièce, sur le point de quitter le couvent et d'entrer dans la vie. Je sais que tu as longuement réfléchi sur ta vocation et que tu as appris qu'il fallait t'appliquer aux petites choses comme aux grandes car c'est ainsi que l'on accomplit la volonté de Dieu. Tu ne feras pas partie de celles qui choisiront d'être toujours avec l'époux Céleste.

Tu as été bien préparée à la vie du mariage. Votre programme d'études t'a permis d'apprendre l'histoire sainte, la grammaire française, l'écriture, les mathématiques, la géographie, l'histoire du Canada, le dessin, le chant, la musique et la langue anglaise. Les cours de raccommodage, d'art culinaire et d'hygiène t'auront permis de devenir un modèle d'ordre et d'économie. Tu sais maintenant faire des sauces, des soupes et même la fameuse soupe aux huîtres, des gâteaux, des biscuits, apprêter les viandes. Tu connais le prix des denrées pour acheter avec discernement. On t'a appris qu'il valait mieux acheter l'huile en grande quantité car elle a d'autant plus de valeur qu'elle est plus reposée. Ton mari se montrera sûrement fort content de ces talents modestes mais qui concourent si efficacement au bien-être et à la santé.

*Tu as aussi eu la chance avant de quitter le couvent de recevoir une initiation à l'économie politique, une matière nouvelle. Sa Sainteté le pape Léon XIII, par son encyclique *Rerum novarum*, a fait comprendre à toute l'Église catholique que la science politique et sociale pouvait aider à sauver le monde d'aujourd'hui. Les maisons d'éducation ont donc pensé vous enseigner cette science destinée à remettre "de l'ordre dans le monde de la richesse" en montrant comment faire régner l'ordre de Dieu sur la terre, règne auquel tu contribueras aussi.*

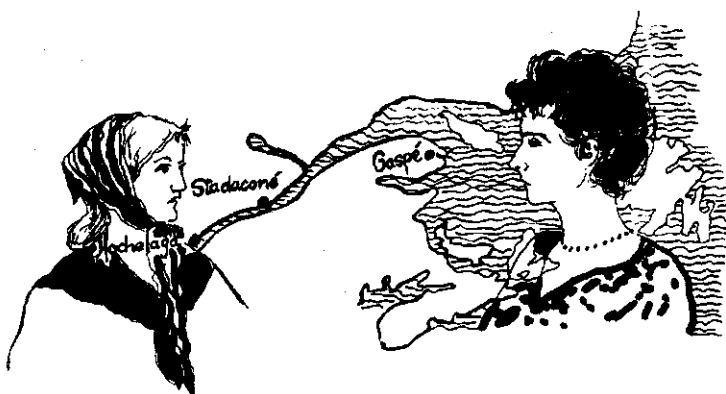
Tu as donc appris, chère Éméline, à faire rimer vertu et bonheur, à te contenter de sages plaisirs. L'instruction que vous avez reçue vous a enseigné à être belles, aimables, tout comme à être bonnes, studieuses, généreuses et pieuses. Vous avez été armées pour être "prêtes au premier son du clairon". Mais si jamais il t'arrivait de faiblir, n'oublie pas que Dieu a institué la confession qui est un remède souverain pour toutes les souffrances de la conscience.

Tu quittes le couvent et tu as peut-être l'impression de partir pour une vie qui ressemblerait à de très longues vacances. Sois consciente cependant que nous sommes sur la terre pour gagner notre Ciel et pour mériter là-haut d'éternelles vacances. J'ai appris par ta mère que tu avais fait partie d'un groupe d'amies reconnaissables par le port d'une fleur d'immortelle et que vous aviez l'intention de revendiquer l'émancipation de la femme. Sache bien que tu as couru un grave danger car de telles revendications ne peuvent être que le fait "de cerveaux faibles ou aliénés". Je crois savoir que tu as compris depuis que les chimères sont à l'origine de tous les malheurs. Pense plutôt à la Sainte Vierge et imite son esprit de docilité car elle n'a rien refusé au Seigneur.

Ma chère Éméline, tu vas t'éloigner maintenant des bords fleuris et du riant parterre que le couvent fut pour toi afin d'aller vers un monde plus dangereux: songe aux belles leçons apprises là-bas. Tu as été bien préparée à fonder une famille qui sera heureuse grâce à tes vertus et où l'autorité paternelle sera environnée d'honneur...

Je t'embrasse,

ta tante Adelina.



LA STATUE DE MADELEINE

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'ailes

Mon premier contact avec l'Histoire (histoire du Québec, histoire des femmes), c'est une route étroite et ensoleillée, longeant le fleuve Saint-Laurent. Mon premier contact avec notre histoire, c'est une petite ville pas tout à fait comme les autres, fière de son passé, de ses origines. Mon premier contact avec l'Histoire, c'est cette statue, celle de Madeleine de Verchères.

Pour la petite Soreloise que j'étais, un voyage à Montréal se transformait en fête, surtout quand ma grand-mère était de la partie. Mais l'annonce du retour ne signifiait toutefois pas la fin du plaisir: il y avait Verchères. La statue, presque invisible à l'aller, à cause de l'angle des maisons et des courbes du chemin, apparaissait dans toute sa grâce orgueilleuse quand on revenait vers Sorel.

Assise sur la banquette arrière de l'automobile de mon père, j'écoutais distraitement les discours de mes parents. À mes côtés, mon grand-père silencieux regardait courir la route. Il y avait aussi grand-mère. Recroquevillée entre son bras et son ample poitrine, je sentais la chaleur de son corps m'envahir. Et j'attendais avec impatience que m'apparaissent les premières maisons de Verchères.

C'était le signal; grand-mère abandonnait alors ses propos d'adulte pour se pencher vers moi et me raconter. Sous mes yeux s'érigait le fort, au loin les canots glissaient sur le fleuve. Puis il y avait Madeleine qui, s'apercevant du danger, ordonnait à ses frères de courir à l'abri des palissades. Pas un détail ne manquait: le mouchoir - rouge - qu'on dénoue pour échapper à l'ennemi, les chapeaux qu'on échange pour faire croire qu'on est plusieurs. Enfin, le "Je vous remets les armes", fier, clair et retentissant.

Je regardais de tous mes yeux la statue qui passait trop vite, vestige et mémoire de cet événement "historique"... Même si ma grand-mère était depuis longtemps retournée vers ses préoccupations, l'écho de sa voix et les images qu'elle avait déclenchées en moi habitaient encore ma conscience. À chaque voyage j'attendais ce moment, à chaque voyage, grand-mère racontait, patiemment, bellement, sans oublier un seul détail.

Depuis, j'ai terminé une Maîtrise en histoire; je suis allée loin dans cette recherche rendue rigoureuse, systématique, scientifique de mon passé. J'ai appris à chercher la «vérité» et par conséquent, j'ai compris que Dollard n'avait été qu'un ambitieux commerçant et que Madeleine de Verchères... eh bien! Madeleine n'est plus l'héroïne toute vertueuse de mon enfance.

Aujourd'hui, à l'orée de mes 30 ans, me revoici à Verchères au pied de ma statue, la statue de Madeleine. J'ai l'impression que toutes mes valeurs, tous mes idéaux, tous mes rêves sont ici. Ils regardent le fleuve et s'offrent au vent. Elle est si belle, Madeleine! Elle regarde loin, elle est sereine et volontaire. Son visage à la fois grave et fier, sa jupe au vent, son port altier me séduisent encore. Après une adolescence pleine de promesses et de bravoure, sa vie de femme aura été une bataille. "Je vous remets les armes". Les avait-elle vraiment remises? Il est probable que non et c'est sans doute pour cela qu'elle a été si vivement attaquée...

Mais la Madeleine de ma grand-mère me parle; elle me parlera toujours. Elle est une leçon à ma vie: "Va plus loin, soit fière, brave les tempêtes". En cela, Madeleine est un modèle féminin unique dans l'histoire du Québec. Madeleine n'est pas une héroïne parfaite, mais elle est forte et fouguese. J'aime voir courir Madeleine, j'aime la voir trembler. J'aime la voir se battre et gagner. J'aime l'entendre dire: "Je vous remets les armes". C'est vrai "qu'elles étaient entre bonnes mains". La fierté me remplit encore le cœur, comme quand j'étais enfant.

Je la regarde; immuable, la statue épouse le vent, domine les vagues. Son jeune visage déterminé est poignant d'idéaux jamais brisés. La statue de Madeleine, c'est la statue de ma première héroïne.

La statue de Madeleine, c'est la chaleur des bras de ma grand-mère et la force du vent.



JEANNE LE BER, RECLUSE DE VILLE-MARIE 1662-1714

Yvette Laprise - Myriam

S'il vous a été donné de visiter la crypte de l'ancien cimetière de la Congrégation de Notre-Dame situé derrière l'actuelle maison-mère de cette communauté, vous avez pu lire sur une plaque de marbre: "Ci-Gît Jeanne Le Ber, Bienfaitrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, Recluse 20 ans dans la retraite qu'elle s'était faite ici. Décédée le 3 Octobre 1714, à l'âge de 52 ans."

Cette femme de chez nous, qui a passé les vingt dernières années de sa vie complètement retirée du monde, dans un petit appartement attenant à la chapelle de la Congrégation de Notre-Dame, quel héritage nous a-t-elle laissé? a-t-elle un message à nous transmettre?

Née d'une famille des plus prospères et des plus respectées de la Nouvelle-France, ayant vécu parmi les premiers colonisateurs de Ville-Marie, Jeanne Le Ber symbolise de façon impressionnante ce que l'on a appelé "l'épopée mystique de Montréal". Rien d'extraordinaire dans la vie de cette femme, pourtant considérée comme l'une des figures les plus étonnantes et les plus fortes de la Nouvelle-France, si ce n'est la modalité exceptionnelle dans laquelle elle vécut.

Ayant refusé une demande en mariage et ne se sentant attirée par aucune des congrégations religieuses alors présentes, Jeanne choisit une vie de réclusion perpétuelle. Sur la porte de sa cellule, on pouvait lire: "C'est ici ma demeure pour les siècles des siècles. J'y demeurerai parce que je l'ay choisy." Alors que ses compatriotes, en proie aux assauts constants des Iroquois et des invasions anglaises, devaient s'ingénier à se défendre, la recluse de Ville-Marie n'avait qu'une seule arme: sa foi totale en Dieu. Telle Geneviève veillant sur Paris, elle intercédait pour les habitants de sa ville. Aussi dans tous ses besoins et ses détresses, le peuple de Ville-Marie avait-il recours à son intercession.

Durant toute sa réclusion, Jeanne a partagé sa vie entre la prière et le travail. Austère pour elle-même, elle n'acceptait que des vêtements usés et confectionnait ses propres souliers en paille de blé d'Inde. Ses repas se résumaient à du bouilli le midi et une soupe le soir. Son silence était strict. Elle ne communiquait que par des billets déposés sur son guichet. Comment l'enfant volubile qu'elle était a-t-elle pu contenir pendant tant d'années le flot intarissable de ses paroles sinon par un dialogue constant avec Dieu? En plus de l'Eucharistie, qu'elle appelait sa "pierre d'aimant", elle se nourrissait si bien de la Parole divine qu'elle savait presque par cœur les psaumes et le Nouveau Testament.

Outre la prière contemplative, la recluse de Ville-Marie s'adonnait aussi aux arts qu'elle avait appris durant son pensionnat chez les Ursulines: couture, tricot,

broderie, dessin, calligraphie... Au dire de M. de Belmont, "Jeanne se fit une main si savante en broderie qu'elle charme non seulement les cœurs mais aussi les yeux." Après sa mort, elle aura fourni toutes les paroisses d'alors en chasubles, devants d'autel et autres ornements liturgiques. Quelques-unes de ces pièces sont conservées au Centre Marguerite Bourgeoys à la maison-mère des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, où l'on peut encore les admirer.

Mystique et artiste, Jeanne est aussi bienfaitrice. Grâce à ses dons, plusieurs petites filles amérindiennes seront instruites gratuitement.

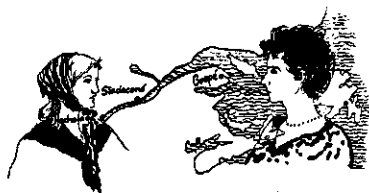
À la fin de septembre 1714, Jeanne, frappée d'une "oppression de poitrine" au pied du Saint-Sacrement, rendra bientôt son âme à Celui qui l'avait séduite dès sa jeunesse. "L'odeur de sainteté dans laquelle est morte cette grande servante de Dieu a été suivie d'une confiance générale de tout le peuple à son intercession."

Femme de chez nous, laïque, vouée radicalement à Dieu comme recluse au cœur de la cité, Jeanne porte toujours devant Dieu l'appel de l'humanité et de l'Église. En ce 350e anniversaire de fondation de Ville-Marie, elle continue de veiller sur sa ville.

* * * * *

En novembre dernier, à la demande de l'Archevêque de Montréal, on a procédé à l'ouverture d'un tombeau dont les restes pourraient appartenir à la célèbre recluse. "Il y avait dans le tombeau, rapporte l'un des témoins, une bouteille contenant un message, devenu malheureusement illisible." Que disait-il? Qu'avait-il à nous révéler? Nous ne le saurons sans doute jamais. À chaque lectrice et lecteur de le reconstituer selon ses propres fantasmes. Le silence que Jeanne a su si bien garder durant sa vie ne sera donc pas rompu après sa mort...

Texte inspiré de "Jeanne Le Ber, recluse de Ville-Marie", en coll.



MUSIQUE AU FÉMININ? DAME OUI!

Madeleine Grammond, s.s.a. - Montréal

Antiquité: Lesbos. Sappho l'immortelle puise dans le trésor populaire de son île des chants nuptiaux venus jusqu'à nous.

Moyen-Âge: Rupertsberg, près de Bingen. Hildegarde, la bénédictine mystique, poète et compositrice, écrit soixante-dix-sept pièces musicales dont le célèbre *Ordo virtutum*, précurseur des grands "mystères".

Dix-huitième siècle: Paris. Elisabeth-Claude Jacquet de la Guerre, enfant prodige, claveciniste, professeure et compositrice prolifique, honore la noblesse française.

Vingtième siècle: Montréal. Micheline Coulombe-Saint-Marcoux propose les voyages les plus étonnants dans l'univers de la création musicale et rêve d'une approche multidisciplinaire dans le domaine artistique. Le Québec salue en elle une musicienne venue de l'avenir.

Et les autres? Les femmes d'ici qui, au cours de ce siècle, ont exprimé et expriment encore par la création musicale la vérité de leur être, qui sont-elles?¹

Elles sont des laïques, elles sont des religieuses aussi. Cette dernière catégorie fait connaître depuis peu des inventaires éloquentes. Sait-on, par exemple, que dans la seule Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne, 24 compositrices au cours du 20^e siècle ont écrit plus de 350 oeuvres? Leurs connaissances musicales leur ont permis de répondre, par la composition, aux besoins variés de leur communauté. Comment célébrer un centenaire ou souligner la visite d'un évêque sans une cantate, voire même un oratorio? Est-il possible d'honorer une sainte patronne ou de fêter l'autorité sans une messe inédite ou, au moins, un cantique de circonstance? Quoi de mieux pour assurer le progrès d'une élève aux prises avec un problème technique précis qu'une composition adaptée? Ainsi le répertoire s'enrichit.

Entre temps, que deviennent leurs soeurs laïques, engagées dans la mêlée et, il faut bien le dire, victimes de la très noble discrimination artistique?

Jusque dans les années 50, on entend souvent au Québec: "Ma fille, apprends le piano: c'est l'instrument qui te convient et que tu pourras pratiquer à la maison... en attendant de te marier. Ensuite, il te faudra choisir: ou la carrière ou la maternité. Une femme ne peut réussir les deux." Par contre, certains instruments sont proscrits pour la femme: les cuivres et les percussions, par exemple. L'enseignement aux niveaux

¹ Pour de plus amples renseignements, voir: Lefebvre, Marie-Thérèse, (1991). *La création musicale des femmes du Québec*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 148 p.

supérieurs lui est difficile d'accès. Chef d'orchestre? Qu'elle n'y pense pas! Quant à l'effort créateur avec tout ce qu'il demande de disponibilité et de conditions favorables, il vaut mieux, sans doute, y renoncer.

Et pourtant! Il y a plus de compositrices et d'auteures-compositeuses au Québec que dans toute autre province canadienne. Pourquoi? Aucune étude n'a encore répondu à la question. Ce que l'on sait, c'est que La Bolduc (Mary Rose Anna Travers), première chansonnière canadienne-française, donne dès les années 30 une impulsion dynamique et originale à la chanson féminine québécoise. Des centaines d'auteurs et d'auteures-compositeuses produisent depuis lors des milliers de chansons et plusieurs d'entre elles se méritent à bon droit la réputation de professionnelles de la chanson. La femme québécoise veut de plus en plus se dire et elle a quelque chose à dire. Elle n'habite plus le pays du silence où personne n'entend...

La compositrice également choisit en toute lucidité et courage une voie parsemée d'obstacles et d'embûches. Pour la plupart, le fait d'être une femme constitue une difficulté supplémentaire. Mil neuf cent quatre-vingt voit naître l'*Association of Canadian Women Composers* pour aider la femme à se tailler une place honorable dans l'univers musical professionnel à majorité masculine.

Et demain? Sans jouer au prophète, on peut croire que la chanson québécoise se portera bien demain. Elle est déjà dans une situation avantageuse par son abondance et sa qualité et les jeunes auteures-compositeuses ne sont dépourvues ni d'audace, ni de talent.

Qu'en sera-t-il de la musique dite classique? Des chiffres trop partiels pour être pleinement révélateurs annoncent une relève quantitativement réduite. Des étudiantes et étudiants inscrits en musique à l'Université de Montréal en 1991-1992, un peu moins de 10% étudient la composition et de ce nombre, 11% seulement sont des femmes. Réussiront-elles à se faire entendre? Demain répondra.

Souhaitons donc à toute compositrice québécoise d'aujourd'hui et de demain de pouvoir chanter à pleine voix le refrain d'Angèle²:

"Je veux toute, toute, toute, la vivre ma vie,
Je ne veux pas l'emprisonner..."

² Angèle Arsenault, "Je veux toute, toute, toute, la vivre ma vie", paroles et musique.

SAGES SUPER-FEMMES

Judith Dufour - Saint-Lambert

J'ai fait, l'autre nuit, un rêve qui mêlait tout, ne respectait rien: ni les personnages, ni les lieux, ni les faits historiques, à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de la ville de Montréal. C'est comme si le Rêve s'était cru autorisé à jouer avec les faits pour justifier certaines influences que reflète la conduite de nos vies de femmes modernes. Ainsi en est-il du rôle de tout premier plan joué par Dorimène dans la création du Mouvement Desjardins, institution si chère aux coeurs des Québécois. Ce rêve embroussaillé me laisse perplexe et je sens le besoin de vous en donner, en vrac, la reconstitution.

"-Mon Dieu, quelle est belle votre maison, madame Dorimène!...

-Oui, je trouve aussi! Voyez-vous, quand Alphonse a décidé que nous devions quitter Lévis pour nous installer à Montréal, il nous a fallu, à cause de la famille, trouver une grande maison dans une paroisse catholique, près de grands espaces libres. Pas question d'aller dans l'Ouest de la ville; tout est en anglais par là. Alors, on a trouvé cette maison qui me plaît bien et fait mon affaire.

-...et le comptoir de la caisse populaire ressemble à un vrai salon!...

-C'est un vrai salon! Mais que voulez-vous que je fasse avec un salon mort? A Lévis, je rêvais déjà d'avoir un comptoir-salon, plutôt qu'un comptoir-vestibule.

-...et cette autre pièce si bien éclairée, remplie de beaux fauteuils et garnie de nombreuses étagères avec jouets et livres d'enfants!...

-Les anciens propriétaires appelaient cette maison le Château Dufresne, et cette pièce-ci servait de fumoir à ces messieurs. Demain, les petits bers et quelques fils d'enfants finiront de meubler la chambre... Je suis, cela paraît d'ailleurs! enceinte... encore une fois, mais la dernière j'espère! La ménopause a de ces surprises! J'ai donc décidé, durant le dernier séjour de monsieur Desjardins à Québec, d'organiser cette garderie. Dernièrement j'ai engagé la femme du jardinier pour faire la cuisine et elle a un tout jeune bébé, elle aussi. Et, surtout, quand vous viendrez faire vos dépôts ou discuter d'un emprunt ou d'un placement, nous prendrons le thé au salon; nos enfants pourront jouer ou dormir dans cette pièce. Ma troisième fille prendra soin des mioches et cela nous donnera un peu de répit.

-Madame Dorimène, vous êtes bien bonne! Maintenant, il est temps que je vous présente mes compagnes. Quand vous êtes venue à la réunion des Dames de Sainte-Anne, à la paroisse, vous avez dit vouloir rencontrer les femmes qui s'occupent, à temps perdu..., de la comptabilité et des écritures des entreprises de leurs maris.

Je viens donc vous présenter mesdames:

Hamelin, de la *Boulangerie sans pareille*,
 Roy, des *Ferronneries Quotidiennes*,
 Dufour, de *L'Eau de Javelle La Montréalaise*,
 Joubert, de *La Crème glacée Sous le vent*,
 Beaulieu, des *Industries de la Guenille Enr.*,
 et Dupéré, de *La Librairie Casse-tête*.

-Bienvenue Mesdames! Je soupçonne que nous sommes toutes chargées de plusieurs dossiers en même temps, c'est le moins que l'on puisse dire! Asseyons-nous et prenons un peu de thé. Nous "placoterons" de nous-mêmes et des autres. Je vous invite à goûter les pâtisseries de Julie, elles sont délicieuses. Ouf! cela me fera du bien de m'asseoir car je crains que le petit ne s'annonce hâtivement. Et les vôtres, comment vont-ils?"

Puis... ..

"-Dorimène! Dorimène, où es-tu? Doux Jésus, qu'as-tu fait de notre beau salon?"

-Une Caisse, Alphonse, une Caisse!...

-Moi qui suis si fatigué! J'ai travaillé toute la journée et depuis que je suis de retour à Montréal j'ai eu plusieurs entrevues avec des gens du quartier. Les choses vont mal. De fortes pressions sont exercées par les grosses banques sur les petites entreprises, sur les petits bourgeois francophones, pour qu'ils ne transfèrent aucun compte courant ou d'épargne et qu'ils n'effectuent aucun emprunt ici. La guerre est ouverte! Je ne sais pas où on s'en va. Qu'est-ce qu'on est venu faire dans cette galère? Il eut mieux valu que nous restions près de Québec où je pouvais surveiller mes contacts politiques.....

Dorimène, tu ne m'écoutes plus! tu dors? tu ronfles!"

Et... ..

"-Alphonse, c'est toi? Monte vite dans notre chambre, le bébé est arrivé et c'est une fille!

-Oh qu'elle est belle!... Je regrette donc de ne pas avoir été là, mais tu sais... les affaires...

-Oui je sais... et tu comprendras que j'ai eu une grosse journée moi aussi! D'autant plus que... *La Boulangerie sans pareille*, *Les Ferronneries Quotidiennes*, *L'Eau de Javelle La Parisienne*, *La Crème glacée Sous le vent*, *Les Industries de la Guenille Enr.* et *La Librairie Casse-tête* ont transféré leurs comptes courants, leurs comptes de dépôt et leurs certificats de placement chez nous, aujourd'hui même.

-Hein? comment t'y es-tu prise?

-Demain, Alphonse, demain...

-Je t'en prie, Dorimène, je t'en prie?"

"Alors, dans un bâillement, Dorimène énumère dans l'ordre:

--Monsieur Hamelin ne sait pas écrire et c'est sa femme qui fait tout le secrétariat. Elle l'a menacé, juste avant d'accoucher, (elle aussi) de tout avouer aux hommes d'affaires qui le courtisent. Faut dire que madame Hamelin tient à venir à nos rendez-vous car elle est folle des babas au rhum préparés par Julie!

--Monsieur Roy est président de la Chambre de Commerce et aussi du Club de raquetteurs... alors madame Roy l'a mis en garde: il s'exposait sans doute à perdre ses présidences en se conduisant autrement que ses électeurs dans cette affaire. Elle a ainsi marqué un bon point. En passant, c'est madame Roy qui organise les réceptions de ces deux associations, cela veut tout dire...

--Monsieur Dufour, lui, adore sa femme et les plaisirs de la chair. Or elle l'a menacé de ne plus coucher avec lui s'il ne la laissait pas venir se reposer dans notre salon quand elle en a envie. Puisqu'elle n'est pas catholique, l'arme du péché s'est avérée inutilisable, il a dû céder.

--Monsieur Joubert a une maîtresse et sa femme lui a révélé qu'elle le savait. Comme c'est à partir de sa dot qu'il s'est mis en affaires, elle possède tous les atouts pour le soumettre. Pour tout dire, madame Joubert a besoin de la chaleur qu'elle trouve dans nos rencontres professionnelles...

--Quant à monsieur Beaulieu, il ne sait pas lire, alors, madame ne lui a rien dit et elle a fait à sa tête. Vois-tu, elle adore la garderie!

--Puis pour finir, monsieur Dupéré se sent tellement angoissé devant une telle décision à prendre qu'il a dû avoir recours à son confesseur. Comme ce dernier, fin gourmet, est aussi l'aumônier des Dames de Sainte-Anne qui le reçoivent à tour de rôle le dimanche soir, il a su bien conseiller son pénitent. Et c'est ainsi que madame Dupéré peut continuer à venir aux nouvelles dans notre salon.

-Dorimène mon amour tu es un ange...

-Non, non, juste une femme, Alphonse, juste une femme..."

Juste avant de me réveiller, juste avant que Dorimène sombre dans un sommeil bien mérité, juste avant que le Rêve regagne ses pénates, j'ai cru entendre une long cri excédé à travers les espaces et le temps:

"Sacré nom de Dieu! Dorimène, qu'as-tu fait de mon fumoir?"...

MABELLE AMIE

Denise Robillard - Montréal

Il avait 21 ans, elle en avait 32 quand ils se sont mariés le 17 novembre 1808. Un premier mariage pour lui, un second pour elle, veuve depuis six ans du major John Lennox et riche de quatre enfants.

Six jours après, le 23 novembre, Jacques Viger quitte Montréal et sa nouvelle épouse pour Québec, un voyage de trois jours, où il assume la direction du journal **Le Canadien**. Expérience casse-cou pour cet apprenti journaliste? Sa «belle amie», Marguerite Lacorne, veuve Lennox, voit à ce que son «cher Viger» frappe aux bonnes portes pour se faire donner des lettres de recommandation. Elle lui a recommandé d'aller rencontrer à cette fin le Dr Blanchet. Deux jours après son arrivée à Québec, le 28 novembre, il écrit à Marguerite que le Dr Blanchet l'a présenté à l'avocat Bédard et que tous deux ont visité MM. Panet et Taschereau. Il a aussi rendu visite au major De Salaberry, parent de Marguerite, et à M. Borgia.

Le même jour, Marguerite lui écrit de Montréal: «les visites de noces sont dans toute leur force chez M. Denis-Benjamin Viger», le cousin de Jacques, marié deux jours avant eux à Angélique Forretier, lequel est allé rendre visite à Marguerite pendant que «la pauvre Angélique est à son tour [...] l'esclave des usages et de l'étiquette. Voilà huit jours qu'elle n'est pas sortie, pas même pour venir chez son père, notre voisin, qu'elle n'a pas vu depuis son mariage. Toujours ajustée comme au premier jour, gantée, frisée, en robe parsemée d'étoiles, elle reçoit en grande cérémonie, comme de raison.»

Jacques fait part à Marguerite, le 30 novembre, de ce qu'une connaissance de Boucherville vient de lui écrire au sujet de celle qu'il vient d'épouser: «il n'y a pas de Canadienne qui ait plus de lecture et expérience du grand monde que votre Épouse. Croyez-moi, mon cher Monsieur, suivez toujours ses prudents conseils et vous vous trouverez toujours bien.»

Durant cette absence d'un an, Marguerite et Jacques s'écrivent. Le soir, Jacques est souvent nostalgique. Il prend la plume et rappelle à Marguerite les bons moments passés ensemble à lire «Le médecin malgré lui» et il n'est pas peu fier de lui écrire qu'on a fait devant lui l'éloge de sa voix.

Le 7 décembre, elle lui transmet de Montréal les conseils de son cousin Denis-Benjamin Viger: «tout écouter pour bien connaître les gens, mais de ne point vous laisser entraîner; et de vous attacher à détruire par votre modération les préjugés que **Le Canadien** a fait naître». Elle le console dans la même lettre de la perte de l'épinglette en forme de clé qu'elle lui avait donnée et qu'il portait à son jabot: «Que la perte de cette petite Clef (mon Épinglette) ne vous afflige donc point tant! Car mon

cœur vous est assez assuré sans elle, et vous sera aussi scrupuleusement gardé que le tendre sentiment qui m'a animée en vous en faisant cadeau.»

Elle lui recommande ensuite: «Écrivez donc, mon cher ami, à ceux qui vous ont donné des lettres de recommandation. Ce sera une satisfaction pour moi que de savoir que vous vous êtes acquitté envers eux. La reconnaissance est un sentiment qui fait honneur; et vous avez le cœur trop bon, pour ne pas en ressentir pour ceux qui vous ont procuré des amis comme le Major [de Salaberry] et M. Blanchet».

Jacques Viger répond à Marguerite le 11 décembre: «Suivant vos désirs, j'écris enfin aux trois MM. qui m'ont donné des lettres de recommandation pour Québec». Il a ces mots à l'intention de Charlotte, une des filles de Marguerite qui s'inquiète de savoir si les tasses qu'il a apportées dans ses bagages sont arrivées en bon état: «Dites à ce bon enfant [Charlotte] que mes tasses sont en bon état; que je n'ai rien eu de cassé, ni de gâté». Et il termine sa lettre sur ces mots: «Mes tendresses aux enfants, et croyez-moi toujours, Ma chère, Ma belle, Mon aimable amie, Votre sincère et affectionné. J. Viger».

«Comment je trouve Québec?» lui écrit-il le 15 décembre: «Oh! je le trouverais le plus beau des lieux, si vous y étiez! mais... sans vous!... il est bien laid, bien affreux, bien ennuyant!»

Marguerite écrit à Jacques le 3 janvier 1809 et lui fait porter sa lettre par le docteur Hérigault qui l'avait avertie la veille qu'il partait pour Québec: «M. Mondelet, qui est venu me voir, m'a dit qu'il vous avait donné ses avis dans une lettre qu'il croignoit que vous poussiez les choses un peu trop loin: il n'approuve pas tout à fait votre **Canadien**. Ah! mon cher Viger, soyez prudent, je vous en conjure. Je crains que vous déferiez trop aux conseils de ces Messieurs qui ont fait des mécontents parmi les bons Canadiens mêmes. Ils désirent par le moyen de ce Papier satisfaire des haines personnelles et le mécontentement qu'ils ont contre le gouvernement ou quelques individus en particulier. Vous êtes vif, mon cher ami; je ne puis m'empêcher de vous laisser voir mes craintes. Votre bon ami M. François Papineau se propose de vous écrire: il vous recommande de la modération.»

Jacques Viger revient à Montréal en 1809. Il devient capitaine des Voltigeurs canadiens durant la guerre de 1812 et premier maire de Montréal en 1833. Pendant ses absences, il entretient avec Marguerite qui se révèle aussi active dans son salon que dans sa cuisine, et qu'il appelle toujours avec tendresse «ma belle amie», une correspondance assidue où ne se démentent pas ses sentiments d'admiration, de confiance et d'amour pour cette femme de tête et de cœur.

ROSE MAILLET, DITE SOEUR SAINT-LUC-DE-LA-CROIX
(récit fictif d'une vocation)

Yvette Laprise - Myriam

Le 15 août 1907.

Seule dans sa cellule, soeur Saint-Luc-de-la-Croix se remémore le cheminement de sa vocation...

"Dix ans, déjà, depuis mon entrée en religion! Que de chemin parcouru depuis le jour où je pressentis le premier appel à la vie du couvent!

Quand j'étais petite, à l'âge de cinq ans,
 J'entendais Jésus qui me disait souvent:
 "Ah! venez, ma mignonne, ah! venez au couvent..."

Que d'ingénuité dans ce refrain que je fredonnais alors!

Devenir religieuse, c'est là un rêve que j'ai caressé dès ma tendre enfance. N'étais-je pas prédestinée? Je me rappelle, lorsque monsieur le curé venait faire sa visite paroissiale, après avoir béni la famille agenouillée à ses pieds, il traçait sur mon front (ô privilège!) le signe de la croix comme pour signifier par là mon appartenance exclusive à Dieu...

Sans doute, les religieuses qui m'enseignaient, pressentant que je pouvais devenir une future recrue, n'ont-elles pas été neutres dans mon choix. Moi qui ne connaissais que le chemin de l'église et celui de l'école, je me rappelle très bien avoir nourri beaucoup d'admiration pour les soeurs du couvent si dévouées et si parfaites. Les fêtes liturgiques qui occupaient une place importante dans le calendrier scolaire me faisaient vibrer particulièrement. Un cantique, entre autres, avait le don de me remuer jusqu'aux larmes:

"Coeur de Jésus vous cherchez des apôtres
 Des coeurs vaillants s'immolant avec vous
 Des coeurs jaloux de souffrir pour les autres
 Coeur de Jésus, nous voici, prenez-nous."

Oui, je me sentais prête à souffrir par amour, mais j'étais loin de soupçonner à ce moment-là l'étendue des exigences de cet appel.

Le passage de la vie de famille à la vie du couvent ne s'est pas fait sans déchirure. Si Maman était fière de compter une religieuse dans ses quatorze enfants, mon père ne le voyait pas d'un même oeil. Je l'entends encore dire à des voisins: "J'aimerais

mieux conduire ma fille au cimetière que de la voir s'enfermer dans un couvent." Cher Papa, il lui a bien fallu se résigner! Heureusement qu'il ne m'a pas gardé rancune!

Jeune, je voulais donner un sens à ma vie. Etre choisie parmi d'autres jeunes filles, c'était bien un honneur. Même s'il fallait en payer le prix un jour ou l'autre, j'étais prête. L'adieu au monde, quel geste noble mais aussi quel déracinement! Au noviciat, les soeurs aînées ne manquaient pas de le rappeler aux nouvelles aspirantes qui franchissaient les portes du couvent:

"Pourquoi venir en cette humble demeure
Enfant du monde, ainsi t'ensevelir
Ne sais-tu pas qu'avec nous, à toute heure
Tu vas prier, travailler, obéir?"

Prier, oui, travailler, ça va de soi, mais obéir, demander toutes ses petites permissions... Notre maîtresse des novices avait bien raison de nous rappeler sans cesse que pour devenir épouse de Jésus, il était nécessaire de faire mourir la demoiselle.

Que de fois j'ai été tentée de retourner dans ma famille, mais au fond de moi, j'avais la conviction que ma place était au couvent.

En entrant en religion, je suis entrée dans un territoire sacré. Consacrée à Dieu par une profession publique, ma vie devait tendre à devenir plus céleste que terrestre. En changeant mon nom pour celui de soeur Saint-Luc-de-la-Croix, j'ai tourné la page de mon passé dans le monde pour me mettre à la suite de Jésus en portant sa croix.

Aimer Dieu et sauver les âmes... c'est ce qui compte. Qu'importe tout le reste..."



L'AUTRE SILENCE

Auteure anonyme - mais séculairement réelle...

À 18 ans je le vois, grand, tendre, intelligent, sensible, poilu, passionné, authentique... Non, je ne l'ai pas trouvé dans les "petites annonces". Il n'y a pas eu de coup de foudre. Une relation profonde s'est pourtant construite avec tout ce qu'elle contient de séduction, de complicité intellectuelle et de tendresse. Je pourrais parler de mon chum sous cet angle, mais rien de vraiment neuf de tout ce qui s'est dit sur la relation amoureuse n'apparaîtrait. Sauf qu'il y aurait peut-être en prime un paragraphe sur la culpabilité... Faire l'amour avec l'interdit se paie d'une certaine angoisse, à tout le moins au début. Mais la souffrance la plus grande est peut-être le silence qui doit entourer cet amour, la sensation de mentir en ne révélant pas aux proches une partie de ce qui nous fait vivre, grandir et parfois pleurer: naître à l'amour pour la première fois.

Au fil des ans, on a l'illusion que le temps se fera solution, qu'un possible avenir s'ouvrira. Et on se réveille un matin, avec l'anxiété de la vingtaine avancée qui serre à la gorge et appelle à la liberté. Où étais-je donc, toutes ces années? Comparée à ceux et celles de mon âge, je ne suis pas vraiment l'exception. Je vis comme bien d'autres une relation sans issue, sans avenir et qui sera sans enfantement. Je n'aime pas une autre femme... Mon mari ne m'a pas abandonnée... Je ne suis pas amoureuse d'un homme marié...

L'homme de ma vie est un prêtre qui veut le rester. Ça n'a pas toujours été aussi clair. Il y a eu la passion qui fait désirer un avenir plus grand, il y a les attachements, les ajustements, les réconciliations. Mais tout compte fait, le choix de ne pas trouver de solution, de ne pas s'engager au-delà du rêve, dans un quotidien, révèle parfois une incapacité plus réelle à s'engager. Une grande amie m'a appris que même si je vivais une certaine souffrance dans ma relation, la tolérer signifiait aussi qu'elle faisait l'affaire, qu'elle correspondait à quelque chose de profond en moi, que la relation était à mon image. Dans celle-ci, l'impasse me ressemble et peut-être la sécurité de ne pas perdre l'homme que j'aime, puisqu'il ne m'appartient pas...

C'est avec un humanisme bien enraciné que je me tiens "deboutte". C'est au nom de ce même humanisme chrétien que j'apprends à me pardonner mes lenteurs, à accepter de n'être pas rendue là où idéalement je devrais être. "L'essentiel est fait de petits riens" nous dit Ginette Reno, "l'essentiel c'est d'être aimé et de compter pour quelqu'un, le reste importe peu".

Lorsque je serai vieille et que je regarderai en arrière, j'aimerais que cette musique me monte aux lèvres avec ce sourire complice d'avoir osé porter au plus intime de moi un des plus grands rêves évangéliques:

"qu'il n'y ait plus homme et femme, esclave et homme libre,
vieux et jeune, prêtre et laïc".

FÊTER?... UNE DÉCOUVERTE OU UNE CONQUÊTE?

Rita Hazel - Myriam

Il y a 500 ans, les Européens débarquaient en Amérique. Depuis, nous cohabitons avec les premiers habitants de cette Terre nouvelle... les connaissons-nous?

L'Histoire nous enseigne que lorsque Jacques Cartier accosta en Gaspésie, il y planta aussitôt une croix pour signifier qu'il *prenait possession* du pays "au nom de Dieu et de son roi". Mais de quel droit?

Conquérir... dominer... croire à sa suprématie humaine, convertir à sa foi, à ses valeurs, imposer sa vérité, sa morale, mépriser l'altérité, refuser une autre parole... Comment mieux définir le machisme et le patriarcat? Depuis ma découverte du féminisme, les héros de mon enfance ont bien pâli...

Et les héroïnes?

On m'a mise en garde: "Si tu abordes ce sujet, tu impliques aussi les bâtisseuses de ce pays."

Les premières femmes de la colonie avaient naturellement été moulées dans la culture et la religion françaises de l'époque, toutes deux déterminées par le patriarcat. Leurs convictions et leur comportement en portaient donc la couleur. D'autre part, celles qui s'embarquaient pour le Nouveau Monde démontraient ainsi une grande soif de liberté et d'aventure, égale à leur courage. Elles ont vite fait éclater certaines contraintes de la "féminité" imposée, jusqu'à devenir, entre autres, de véritables chefs d'entreprise agricole.

Leur engagement dans les oeuvres caritatives, leur influence sociale semblent avoir déterminé le mode même de la colonisation, comme l'a écrit Marie Gratton:

"Si le Québec n'est pas une province comme les autres, si la colonisation telle qu'elle s'est effectuée en Nouvelle-France diffère profondément de ce qu'elle a été en Amérique du Sud par exemple, ou même aux États-Unis (mais pour des raisons tout à fait différentes), on le doit pour une bonne part à l'influence des femmes venues ici au tout début de la colonie. Le rôle important qu'elles ont joué, la mission dont elles s'estimaient investies ont eu des retombées jusqu'à nos jours. Leur héritage s'exprime à travers des valeurs qui ont inspiré nos politiques sociales, conditionné plusieurs de nos choix et fait de nous une "société distincte" qui se reconnaît, par delà tous les accords ou désaccords constitutionnels."²

² Marie Gratton, "Femmes d'hier - pays d'aujourd'hui", *L'autre Parole*, no 49, "Les Québécoises et l'avenir du Québec", mars 1991, p. 6.

Et nous, aujourd'hui?

Plutôt facile de blâmer les conquistadors... Sommes-nous exemptes de l'esprit de conquête, ou de cette structure mentale qui rend incapable d'apprendre de l'autre, de la façon d'être de l'autre?

Quelle est notre attitude, par exemple...

... vis-à-vis celles qui refusent de se dire féministes, ou qui se sentent bien à l'aise dans l'Église en tant que femmes? Tentons-nous de les "convertir"?... ou d'enrichir notre propre réflexion par la discussion? Troublante question.

... et vis-à-vis les Amérindiennes? Ne sont-elles pas les plus oubliées de nos soeurs? plus ignorées que les femmes immigrantes? Elles sont pourtant nombreuses à être violentées, pauvres, chargées d'enfants... invisibles parmi nous (même sur la page couverture du présent numéro!). Existerait-il en nous un tout petit reliquat des années 1500?... une indifférence totale (ou presque) pour la culture autochtone?

Les autochtones

Nous sommes nombreuses à refuser de porter la culpabilité des siècles de colonisation, des iniquités commises par des gouvernements que nous n'avons pas élus. Cependant, il nous semble primordial de ne pas contribuer à perpétuer l'injustice.

C'est dans cette optique que nous avons décidé de fêter le 8 mars, cette année, au Mouvement des femmes chrétiennes de Montréal, dirigé par Mme Lilianne Plante. Nous y rencontrerons quelques Amérindiennes, dont Mme Anne Archambault de la nation malécite, en vue de mieux nous connaître et d'établir des liens de solidarité. Déjà, Anne nous a fait découvrir la revue *Rencontre* dont un numéro récent était entièrement consacré aux femmes autochtones. En voici quelques extraits qui permettent d'évaluer l'étendue de notre ignorance (!):

... Il y a 55 villages amérindiens et inuit au Québec, dont trois sont dirigés par des femmes: un chez les Cris, un chez les Algonquins et un chez les Inuit.

... Environ 15 000 Autochtones, majoritairement des femmes, vivent à Montréal. La métropole est donc "la plus grande réserve du Québec", blague-t-on!

... C'est par centaines que les Amérindiennes quittent leur village ou leur communauté pour s'installer dans les villes:

-Elles viennent soit pour reprendre des études, soit pour se faire soigner, ou pour accoucher, soit pour fuir car "la raison majeure qui semble amener les femmes en ville, c'est la violence et les abus sexuels dont elles ou leurs enfants sont

victimes". (Ce serait le cas pour les deux tiers des femmes qui vont à Québec.) Elles ont alors besoin d'aide pour trouver logement, meubles, carte d'assurance-maladie, etc.

-Dans "la seule région de Québec, près de 200 familles amérindiennes attendent un logement convenable. La grande majorité d'entre elles sont monoparentales et dirigées par des femmes."

... En milieu inuit, "les femmes occupent la plupart des emplois dans les divers services: au CRSSS et dans les centres de services sociaux, dans les hôpitaux et les dispensaires, dans les écoles, les coopératives et les services gouvernementaux. Elles sont aussi présentes en politique, dans les conseils municipaux, à Makivik, à l'Administration régionale Kativik, bien qu'en nombre moins élevé. On les retrouve même dans les métiers moins traditionnels, policières ou gérantes d'hôtel par exemple." Naturellement, elles s'occupent aussi de la famille et des enfants...

Source: Revue *Rencontre*, Québec, Vol. 12, No 4, juin 1991.

DEPUIS 500 ANS...



Le 8 mars 1992

Elisa

Page couverture du programme de la journée
Mouvement des femmes chrétiennes - région de Montréal

RÊVES DE FEMMES...

Un groupe de femmes en Église à Chicoutimi

Rédaction: Jocelyne Hudon, n.d.b.c.

Des femmes de l'Église qui est à Chicoutimi portent en elles des aspirations et des désirs quant à l'avenir de leur communauté. Au cours d'une réunion, elles ont fait un rêve qui traduise leurs espérances. Le voici:

Pourquoi rêver quand il y a tant à faire?

Le rêve, quand il se manifeste durant le sommeil,
 c'est l'inconscient qui se fait du cinéma.
 Mais quand un rêve s'invente les yeux grands ouverts,
 il se peut que ce soit la souffrance qui se donne de l'espoir...

Dans notre rêve, comme souvent dans les rêves, il y avait des images saisissantes, embarrassantes à préciser, difficiles à articuler de manière cohérente.

D'abord, **des églises qui flambent**,
 Toutes les églises du monde flambent,
 de St-Pierre d'Alma à St-Pierre de Rome.

Crépitements, cris, craquements
 Cendres.

Les gens regardaient les murs s'effondrer, un à un.
 "Tous étaient stupéfaits et se disaient, perplexes, l'un à l'autre"
 "Qu'est-ce que cela peut vouloir dire?"

Alors une femme éleva la voix

Elle se mit à parler comme si elle avait une langue de feu:
 "Les murs sont tombés, ne nous désolons pas" disait-elle.
 "Toutes nos oeuvres d'art, toutes nos orgues magnifiques, toutes nos architectures superbes viennent d'être réduites à rien?
 Ne pleurons pas. Ne gaspillons pas nos larmes.
 Relevons la tête, notre salut est proche."

Elle allait continuer quand un prêtre s'approcha et lui demanda:
 "En vertu de quelle autorité dis-tu ces choses?"

La femme répondit:
 "Je vais poser une question. Répondez-moi et je dirai qui m'a donné autorité pour discourir ainsi:

Quelle dignité le baptême confère-t-il à ceux et à celles qui le reçoivent?"

Le prêtre raisonna ainsi en lui-même:

"Si je déclare: 'la dignité de fils ou de fille de Dieu', elle dira qu'elle a le droit de prophétiser comme elle le fait.

Si je dis: 'aucune dignité particulière'... je perdrai ma crédibilité."
Il préféra se taire.

Devant son silence, la femme lui dit:

"Vous ne dites rien, alors moi non plus je ne vous réponds pas".

Pour nous, ce rêve est la représentation imagée de ce que nous portons en nos cœurs pour l'Église. Il se divise en trois parties:

- Les murs réduits en cendres,
- La femme qui prend parole,
- La remise en question de la parole des femmes.

Voici ce que chacune de ces parties signifie pour nous:

1. Les murs réduits en cendres:

Les murs qui s'écroulent, ce sont les structures. Celles qui sont en train de tomber, celles qui devront s'effondrer un jour.

Il y a trop de structures dans l'Église. Trop de pierre, trop de murs:

Murs de rituels figés qui paralysent la vie,
Murs d'un leadership rigide et sclérosé,
Murs d'une lecture "hoministe" de la Bible,
Murs érigés contre tout ce qui sonne en "o" ou en "é":
mono, homo, divorcé, remarié, défroqué.

Ces murs cachent aux yeux du monde les chaleureuses et accueillantes communautés de disciples qui se réunissent pour fêter dans la joie.

Ces murs dissimulent à la vue des incroyants notre désir de tolérance, d'égalité, de justice et de partage.

Dans notre rêve, ces murs sont réduits en cendres.

Cendres: comme celles d'un certain mercredi.

Cendres: rappel de la poussière qui retourne à la poussière.

Cendres: appel à la conversion, à la foi en la Bonne Nouvelle.

Difficile chemin pour une Église qui voudrait s'enfermer dans sa toute-puissance et sa pureté discriminatoire.

Nous pensons que l'Église est en train de changer de visage.

Des portes qu'on avait pensé fermées à jamais s'ouvrent.

Des battants lourds à pousser cèdent.

Comme dans toute demeure restée longtemps close, quand on pousse la porte, la lumière chasse les ténèbres. C'est alors qu'on voit la poussière stagner. C'est alors qu'on distingue les fils d'araignée et qu'on mesure l'ampleur du travail à faire.

Mesurer l'ampleur de ce qui reste à faire, c'est discerner les signes des temps.

2. La femme qui prend parole :

Les femmes veulent que soit reconnue la dignité qui est la leur.

Nous croyons que cela est un signe des temps.

Le prophète Joël, repris par Pierre avait annoncé :

"Vos fils et vos filles prophétiseront".

Dans notre rêve, les femmes représentent toutes les personnes, toutes les catégories de personnes qui n'ont pas voix au chapitre dans l'Église.

Pour nous, les femmes annoncent une nouvelle manière d'être Église.

Différentes des hommes, elles réclament des communautés plus proches de la vie.

Soucieuses de la taille humaine des choses, elles aspirent à une Église qui n'a pas peur de ses faiblesses et qui sait reconnaître ses torts, même publiquement. Elles souhaitent une Église dont les membres apprennent ensemble à devenir humains. Elles aspirent à une Église qui ne crée pas d'exclus, ni de marginaux.

Nous sommes déçues par une Église qui fonctionne sur le modèle hiérarchique en négligeant constamment la véritable co-responsabilité.

Où sont les vraies tables de consultation et de concertation ?

Où sont les véritables marges de manoeuvre des Églises locales ?

Où est l'Église qui se réjouit de l'émergence de nouveaux types de rassemblements, même en dehors des paroisses ?

Où sont les temps et les lieux pour dire vraiment ce que nous portons ?

Comment dire aux autres notre foi profonde dans tout son souffle de renouveau ?

Où est la capacité pour notre Église de se retourner de bord aussi rapidement que le verbe de Dieu parcourt la terre?

Où est cette Église dont la seule force serait la puissance de sa pauvreté en attente des largesses de son Dieu?

Nous savons que nous rêvons.

La réalité est bien autrement.

La plus dure réalité à assumer, c'est probablement celle de:

3. La remise en question de la parole aux femmes

Car, dans notre Église, il y a une parole officielle.

Une seule parole crédible.

Une parole qui n'a pas à passer l'épreuve de la sainteté.

Dans notre rêve, un prêtre s'avança pour interroger la femme:

"Qui es-tu? de quelle autorité relèves-tu pour parler ainsi?"

Parce qu'il faut des signes d'autorité, des onctions pour prendre la parole.

L'onction sur le front avec le chrême ne suffit pas. Cette onction confirme la dignité de fille de Dieu. Ce n'est pas assez.

Pour certains, "Vos fils et vos filles prophétiseront" est à prendre avec des nuances.

Bien organisée, bien structurée, l'Église n'a que faire des prophètes... ou des prophétesses.

Pourquoi parler quand tout est dit, promulgué, catalogué, institutionnalisé?

Parce que la Parole est le privilège de Celui dont nous sommes les filles. Il peut en disposer selon sa volonté pour féconder la terre.

C'est pour cela que nous ne nous décourageons pas trop.

C'est pour cela que nous cherchons à dire, à temps et à contretemps nos certitudes et nos balbutiements.

Nous tâchons d'être patientes et d'avoir une espérance à toute épreuve.

Et, quand les temps sont trop difficiles, le dicton populaire nous revient: "Il faut souffrir pour être belles".

Mon Dieu que nous serons belles!

PARTENAIRES EN ÉGLISE
Femmes et hommes à part égale
 Yvonne Bergeron, Éd. Paulines, 1991

Louise Melançon - Myriam

Ce livre paru au cours de l'année dernière représente une pierre de plus dans la construction par les femmes d'une "nouvelle Église". En réalité, ce livre est le résultat des Forums sur la question du partenariat homme-femme qui se sont tenus dans les divers diocèses du Québec, suite à la rencontre des groupes de femmes avec les évêques, en mars 1986. À ce titre seulement, il ne peut passer inaperçu parce qu'il reflète en même temps qu'il prolonge un événement important de la vie de l'Église du Québec.

Faisant rapidement l'histoire de la tradition judéo-chrétienne (chap. 1) sur la question de l'égalité des femmes, égalité de droit et non de fait, Y. Bergeron aborde la question des ministères à partir de son fondement ecclésiologique (chap. 2): dénonçant l'absolutisation des formes historiques, elle met en lumière la mission de l'Église, commune à tous, au service de laquelle doit être l'institution. Le troisième chapitre m'apparaît très précieux en ce qu'il aborde la question oecuménique, en montrant les avancées des autres confessions chrétiennes en même temps que leurs propres hésitations et limites: là non plus le problème de fond n'est pas réglé et l'unanimité n'existe pas. Yvonne Bergeron fait bien ressortir le fait que les progrès de l'oecuménisme sont devenus des "relations de courtoisie" de la part de l'Église catholique depuis que l'ordination des femmes gagne du terrain, particulièrement chez les anglicans.

Le livre s'achève (4e chap.) sur une proposition de voie d'avenir qui s'appuie sur une théologie de l'histoire, libératrice parce que centrée sur la transformation. Avec un langage direct et précis, elle identifie les résistances au changement, que ce soit au niveau du fonctionnement, des structures ecclésiales ou des justifications théologiques, pour indiquer ensuite, de manière concrète, le chemin qui reste à faire. Pour être fidèle à l'Esprit qui est à l'oeuvre dans l'histoire des humains, il faut reconsidérer le sens de la Tradition et avancer dans la voie de la nouveauté évangélique: faire en sorte que l'égalité des femmes et des hommes soit réelle dans la vie ecclésiale quotidienne, faire tomber les barrières juridiques, et surtout s'attaquer lucidement au problème de fond, celui du pouvoir, particulièrement du pouvoir sacré.

J'ai aimé la grande ouverture et le souffle prophétique de cette réflexion ecclésiale et pastorale sur les rapports entre les femmes et les hommes dans l'Église: "...au sein de ces pratiques inspirées par l'espérance d'une égalité de droit divin, chrétiens et chrétiennes découvrent que la souveraine liberté de l'Esprit les entraîne ailleurs, sur d'autres chemins, car les contours du partenariat hommes-femmes ne

sont pas précisés à l'avance... L'Esprit n'est-il pas celui qui fait constamment reculer l'horizon de nos affranchissements?" (p.112)

Je considère l'ouvrage de ma collègue Yvonne Bergeron remarquable par la clarté et l'accessibilité de cette synthèse sur la question des femmes et des hommes en Église ainsi que sur la solide articulation théologique et pastorale dont il fait preuve. Il est à souhaiter qu'il serve d'instrument de conscientisation et d'animation pour toutes les personnes engagées dans l'Église, femmes ou hommes, clercs ou laïques.

Bravo Yvonne! et Merci!

Marie de Savonnières ...

Note

Mère Saint-Joseph mourut le 4 avril 1652 des suites d'une longue maladie pulmonaire de quatre ans et demi.

La plupart des informations biographiques sont tirées de Dom Guy Oury, **Marie de l'Incarnation**, 2 vol. Québec, Les Presses de l'Université Laval/Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1973.

Sages super-femmes ...

Note historique:

Dorimène Desjardins a réellement assumé, à elle seule, toute la responsabilité de la première caisse populaire du Mouvement Desjardins, "dans sa petite maison de bois de Lévis, tandis que son célèbre Alphonse parcourait la province pour y répandre l'idéal coopératif".

(cf. Hélène Pelletier-Baillargeon, "Québécoises d'hier et d'aujourd'hui", revue **Critère**, No 27, printemps 1980 et aussi Denise Boutin-Grégoire, dans la revue **Desjardins**, no 6, 1990.)

"MADAME LE CURÉ"

Monique Dumais - Rimouski

C'est là le titre du troisième d'une série de cinq reportages sur les prêtres au Québec. Cette série, réalisée par Karl Parent, a été présentée à l'émission **Le point**, du 9 au 3 décembre 1991 (télévision de Radio-Canada).

Voici les titres des cinq émissions:

1. Que sont les prêtres devenus?
2. Le curé et son vicaire
3. Madame le curé
4. Le curé locataire
5. Le métier du prêtre dans le monde moderne.

Madeleine Poulin présentait ainsi l'émission: "À défaut de prêtres traditionnels (il n'en reste plus que 4 000 au Québec) elle (l'Église) est bien obligée de faire appel aux laïcs et aux femmes pour prendre la relève." Pour illustrer cette affirmation, on présente la situation à Saint-Antoine des Laurentides, au nord de Montréal.

L'émission commence par la procession d'entrée: au premier rang, la femme curé, Andrée Desroches accompagnée d'une femme aux yeux bandés; au deuxième rang, le curé et un diacre. La présence d'une femme aux yeux bandés - plutôt symbolique! - c'est pour représenter l'histoire de l'aveugle Bartimé. Le commentateur dit alors: "Un prêtre qui a laissé tant de place aux femmes qu'il travaille pour Madame le curé."

Dans une entrevue, le curé explique la situation de sa paroisse: "Je suis prêtre de la communauté. Je suis ministre de la parole, des sacrements, mais la responsabilité de la paroisse est confiée à une laïque et à l'équipe paroissiale." À la question: "Est-ce qu'on peut dire que le curé est une femme?", le curé répond: "Quand on parle de 'curé', on fait référence peut-être à un modèle du passé; ici, on invente un nouveau modèle (...), on préfère dire qu'elle est la responsable de la communauté."

L'agente de pastorale concernée est plus directe: "Le titre qu'on nous donne, c'est responsable de paroisse mais en fait, mon rôle, c'est le même qu'un curé, sauf que je ne touche pas aux sacrements, (...) j'ai toute la responsabilité de la coordination de paroisse: voir que tous les dossiers sont touchés, partagés, participer aux réunions de responsables de paroisse (...)" Des images nous montrent l'agente de pastorale travaillant à la comptabilité, puis participant à une réunion du comité de pastorale.

À la question portant sur les femmes ordonnées, Andrée Desroches répond: "Femmes ordonnées? peut-être un jour, c'est vrai que les femmes sont massivement

en pastorale à cause de la disponibilité, des salaires pas suffisants pour être soutien de famille, même si les études sont là (...) Je n'ai pas l'impression qu'on remplace le curé sans avoir le titre, parce que de plus en plus les femmes ont des postes de responsabilité en Église."

Ce qui m'a le plus étonnée dans ce reportage, c'est la réponse du diacre: "Je n'ai pas le goût d'être curé, de toucher au côté administratif. Il y a un type de prêtre: prêtre de communauté, ça m'intéresse, où une laïque peut être responsable de paroisse, elle le fait mieux que moi. J'aime à être proche du monde". Cette affirmation dévoile que les hommes veulent encore une fois se réserver la meilleure part et laisser aux femmes le travail clérical, des tâches moins intéressantes, plus asservissantes. Et pourtant, dans le reportage, l'agente de pastorale paraît très proche des gens, attentive aux diverses opinions exprimées, compréhensive des jeunes, une mère de famille et une grand-maman qui va visiter sa petite fille, une femme bien située dans le concret de la vie.

Cette réflexion du diacre signale la vigilance que les femmes doivent continuer d'exercer pour ne pas être cantonnées dans certaines tâches cléricales et ne pas pouvoir exercer tout leur potentiel.

* * * * *

R A P P E L

Il vous plairait de vivre une expérience dynamisante avec des femmes féministes et chrétiennes qui veulent

"oser la liberté",

faire surgir le pouvoir qui existe en elles pour provoquer des transformations, des femmes qui se réunissent pour dire qui elles sont et décider ensemble ce qu'elles veulent faire advenir et qui souhaitent, aussi, célébrer leur joie, leur foi, leurs luttes, leurs créations et leurs rêves? Il faut s'inscrire au

Rassemblement de femmes féministes et chrétiennes du Québec

qui se tiendra les 5, 6 et 7 juin 1992
au Collège de Bois-de-Boulogne, à Montréal

Informations: Laurence Mottier, secrétariat du RaFFECQ-92
5035, rue de la Roche, Montréal, Qc - H2J 3K1
Tél.: (514) 274-1677

Comité organisateur: Rita Hazel, Elizabeth Hutchinson, Yvette Laprise,
Jean Ann Ledwell, Laurence Mottier et Nathalie Viens.

Initiative du Réseau oecuménique des femmes du Québec.

LIVRES

Monique Dumais

Doris Jean Dyke, ***Crucified Woman.***Toronto, *The United Church Publishing House*, 1991, XII + 96 p.

Une femme crucifiée, c'est un objet de scandale. En effet, une sculpture créée par Almuth Lutkenhaus-Lackey, représentant une femme crucifiée, a soulevé une vive controverse, alors qu'elle était exposée pendant la semaine sainte et le jour de Pâques 1979 à la *United Church* de *Bloor Street*, à Toronto. Donnée par l'artiste en 1986 au *Emmanuel College*, elle se retrouve dans un jardin de l'Université de Toronto, entourée de bouleaux argentés et de fleurs écarlates.

Doris Jean Dyke nous fait surtout connaître plusieurs réactions positives que la sculpture a suscitées; elles sont interpellantes et libératrices. Elle les situe dans un cadre de réflexions théologiques portant sur l'art et le protestantisme, sur le corps de la femme et l'incarnation, sur la souffrance des femmes comme lieu d'attention pastorale et d'action sociale. Le livre contient à la fin une série de questions pour poursuivre la réflexion et la discussion.

La maison des femmes de Rimouski, ***Chaperon Blues.***

Témoignages de femmes sur la violence.

Rimouski, ÉDITEQ, 1991, 122 p.

Ce livre rend compte d'un projet organisé à l'automne 1990 par la Maison des femmes de Rimouski, subventionné par le Secrétariat d'État du Canada. Il s'agit d'ateliers d'écriture autour du thème de la violence, pour exorciser la peur, délivrer les énergies retenues, reprendre pouvoir dans sa vie par la parole partagée. Vingt-cinq femmes de tous âges et de tous horizons ont écrit des textes, seules ou avec l'aide d'une intervenante chargée de la réalisation du projet. Vingt-cinq textes dérangeants, émouvants, un corps-à-corps des femmes à travers un texte pour s'en sortir, de la violence. La couverture, illustrée par une adolescente, Véronique Brodeur, montre bien la violence à l'oeuvre.

On peut se procurer ce livre à La Maison des femmes de Rimouski, 78, rue Sainte-Marie, app. 2, Rimouski, G5L 4E2. Prix: 12 \$.

SAVEZ-VOUS QUE...

... la Fédération des femmes du Québec (F.F.Q.), avec la participation des comités de femmes des syndicats, des groupes de femmes, du Conseil du statut de la femme et des femmes militantes, prépare, pour les 29-30-31 mai 1992, un forum national des femmes libellé **UN QUÉBEC FÉMININ PLURIEL, pour un projet féministe de société.**

Un dossier de consultation de 19 fiches, soigneusement préparé, veut susciter la réflexion et les propositions d'action du plus grand nombre de femmes en vue de bâtir le Québec féminin pluriel. Les valeurs suivantes ont été retenues comme balises: un Québec féminin pluriel serait une société équitable, égalitaire, démocratique, non violente, pluraliste, responsable de son avenir et saine. Un rendez-vous historique à ne pas manquer.

Pour inscription, s'adresser à la Fédération des femmes du Québec, 5225, rue Berri, bureau 100, Montréal, H2J 2S4, à l'attention de Marie-Josée Turgeon, (514) 948-3262.

... il existe une pratique relativement nouvelle chez les chercheuses féministes, celle de leur participation au processus judiciaire à titre "d'expertes" ayant à faire valoir "l'expertise féministe". Pour nous éclairer davantage sur ces pratiques, **Recherches féministes** dans son numéro 2, vol. 4 de 1991, intitulé **Unité/diversité**, publie, dans son dossier, les contributions de Micheline Dumont, "L'histoire à la barre", de Claudine Baudoux, "L'experte féministe sur la sellette" et de Cécile Codère, "Petite histoire d'un témoignage contre un

distributeur de matériel pornographique". Ces contributions courageuses mettent en évidence le prix et les enjeux d'une reconnaissance sociale accrue. Pour vous procurer ce numéro de la revue, il suffit de vous adresser à: **Recherches féministes**, Gremf, 3e étage, Édifice Jean Durand, Université Laval, Cité universitaire, Québec, Canada, G1K 7P4. Tél: (418) 656-5418, télécopieur: (418) 656-3266.

... à l'occasion du 25e anniversaire du ministère de la Justice, s'est tenu à Québec, du 17 au 20 février 1992, le Sommet sur la justice. Trois thèmes ont fait l'objet des travaux préparatoires au Sommet: la personne et la justice, la société et la justice, les institutions et la justice. Les propositions discutées au Sommet et entérinées par les membres de la table de délibération avaient été formulées à partir des commentaires et des suggestions fournis par l'ensemble des intervenants dans l'administration de la justice et par environ 150 organismes représentatifs de la société. Des 25 sièges que comptait la table de délibération, trois étaient réservés aux avocats, notaires et juges, trois à des membres du gouvernement. Les 19 autres furent occupés à tour de rôle par les organismes intéressés plus directement par le sujet discuté. En principe, un siège était réservé à une femme pour chacun des sujets abordés. À suivre...

Cf. **La Gazette des femmes**, janv.-fév. 1992, vol. 13, no 5, p. 20.

... le 15 août 1991, Mme Mary Collins, ministre de la condition féminine au Canada, annonçait la création du Comité canadien sur la violence faite aux femmes, chargé d'amorcer un dialogue national en vue de lutter contre cette violence. Ce comité qui devra déposer son rapport en décembre 1992, compte deux coprésidentes à temps plein et sept membres à temps partiel. La coprésidente Pat Freeman Marshall, de Toronto, a été directrice générale du *Metro Action Committee on Public Violence Against Women and Children* (Metrac) et la coprésidente Marthe Asselin-Vaillancourt, de Jonquière (Québec), fait depuis longtemps du travail, des recherches et du militantisme auprès de la collectivité dans le domaine de la violence faite aux femmes. Le comité doit formuler des solutions qui traiteront des causes profondes de la violence faite aux femmes et qui mettront l'accent sur la prévention.

In **Perspectives**, vol. 4, no 4, automne-hiver 1991, p. 2.

... la mesure législative fédérale qui fait du 6 décembre la Journée nationale de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes, a reçu la sanction royale. L'appui de tous les partis a permis au Parlement d'adopter cette mesure rapidement. In **Perspectives**, vol. 4, no 4, automne-hiver 1991. Numéro spécial sur la violence faite aux femmes, p. 5.

... on administre un médicament non approuvé aux femmes inuit et du Grand Nord. Il s'agit du Depo-Provera qui est offert à titre de contraceptif, bien que son emploi à cette fin n'ait

jamais été approuvé par le gouvernement fédéral à cause de la possibilité, solidement documentée, qu'il cause le cancer du sein.

Déclaration à la Chambre, le 23-10-91. In **Bulletin des femmes**, automne 91, p. 7.

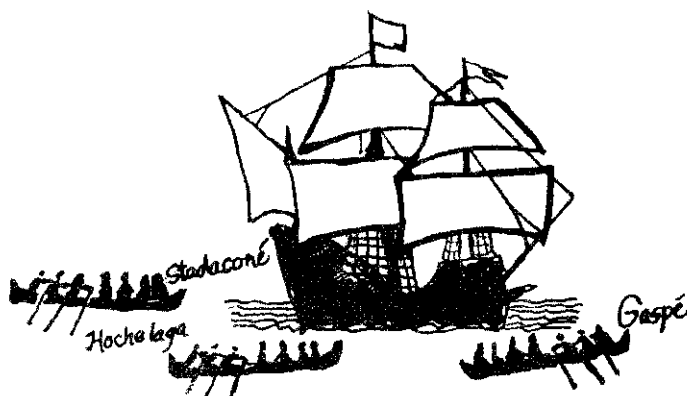
... Lise Bourgault, la députée d'Argenteuil-Papineau, a démissionné de son poste de secrétaire parlementaire afin de reprendre sa liberté de parole dans le dossier Oka-Kanesatake. La députée reproche à son gouvernement d'être devenu l'otage des autochtones. Elle en vient à se demander qui va prendre en main la défense des Blancs qui croupissent à Oka et sans aucune aide gouvernementale.

In **RAIF**, revue d'informations pour les femmes: **Complément amérindien**. "Saurons-nous en sortir?" déc. 1991, no 132, p. 10.

... un Colloque oecuménique international, organisé à l'occasion du 20e anniversaire des groupes "Femmes et Hommes dans l'Église", s'est tenu à Paris, les 28-29-30 septembre 1991, sous le thème "Partenaires autrement". Dans son numéro 48, le **Bulletin Femmes et Hommes dans l'Église** publie les deux conférences magistrales prononcées lors de ce Colloque: "De l'utopie à l'espoir", par Nicole Fisher-Duchâble, du Conseil oecuménique des Églises à Genève, et "Pour un partenariat vécu dans une altérité singulière", par Henri Denis, théologien à Lyon, qui ouvrent nombre de pistes d'échange.

In **Femmes et Hommes dans l'Église**, no 48.

Yvette Laprise.



Le bulletin **L'autre parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Rita Hazel, Yvette Laprise*

Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier

Coordination: *Rita Hazel*. Abonnements: *Réjeanne Martin*.

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*.

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C Montréal, QC H2L 4K3	Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	= 10,00\$
		2 ans (8 nos)	= 18,00\$
	de soutien		= illimité
	outre-mer	1 an	= 12,00\$
		2 ans	= 20,00\$
	à l'unité		= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.

Port de retour garanti.